



De canicule en incendies, en tempêtes, en ouragans, en inondations ou en sécheresses, la planète n'a pas l'air de se sentir à l'aise. On dirait un organisme habité par un méchant virus. Celui-ci serait-il l'espèce humaine ? Nous autres ? Les spécialistes en discutent, selon leur honnête habitude, en fonction de données diverses et parfois contradictoires.

Mais avouons que là, nous nous sentons peu ou prou coupables, tout au moins responsables... Ne sommes-nous pas les patrons de cette affaire, la Terre, qui semble battre de l'aile ?

On met volontiers cela, aujourd'hui, sur le compte d'une pensée biblique qui nous aurait incités à

exploiter la planète sans mesure. On peut sans doute le dire des sociétés chrétiennes, mais est-ce vraiment ce dont parlent les Écritures ?

Selon elles, en effet, le vœu premier du Dieu dont elles témoignent était de faire de la Terre, semble-t-il, une éden, non cette boule bleue souffreteuse et rageuse... En tant qu'actionnaire unique de l'entreprise, il pourrait donc ne pas apprécier les résultats des dirigeants... Gare à nos stocks options !

Le mot éden est féminin en hébreu et signifie "félicité". C'est celle-ci, non le jardin, que l'être humain est appelé à garder et à servir, à supposer qu'il accepte de se conformer au désir de son Seigneur.

C'est pourquoi dominer sur toute la terre (Genèse 1,26) n'avait pas d'autre sens que faire en sorte de garantir cette félicité, ce très bon (Genèse 1,31) qui comblerait le Créateur. La félicité de qui ? se demandera-t-on. Peut-être avant tout celle de Dieu lui-même, en effet ? Après tout, c'est lui le héros de l'histoire biblique...

Mais celle, aussi, de toute la terre, ici-bas, espèce humaine comprise. Souvenons-nous en effet que le livre des Psaumes, qui totalise la prière biblique, commence par ces mots : *Bonheurs de celui qui...* On sait qu'il en va de même du Sermon sur la montagne, dans lequel Jésus fait débiter ainsi son enseignement majeur : *Heureux ceux qui...*

Toute la Bible fait de la justice la condition de ce bonheur, sur la Terre, mais cette justice doit aussi être comprise comme une justesse à "garder", c'est-à-dire à la fois à surveiller et à maintenir, dans le comportement.

Ces deux vont ensemble, toujours : justice entre les humains, et justesse entre ceux-ci et l'ensemble de leur environnement, espèces vivantes et éléments, dans l'extrême complexité de leurs relations. Ici la sagesse est requise. Comme le Dieu biblique gouverne les humains, à sa ressemblance ceux-ci ont à gouverner la Terre : gérer tout ça, comme on dit aujourd'hui. Et quant aux gouvernants eux-mêmes, ceux qui tiennent les rênes ? Serviteurs de la félicité, et rien d'autre....

RES